

Tes cheveux
 Sont pareils aux troupeaux de chèvres suspendues
 Aux monts de Galaad, quand les brebis tondues
 Remontent les sentiers qui conduisent aux creux
 Des sources, nulle n'est stérile, mais chacune
 Porte amoureusement des jumeaux dans son sein.
 Ainsi la blancheur de tes dents sur le dessin
 De ta bouche, et ta lèvre a la teinte commune
 Aux filets cramoisis. Pour moi la majesté
 De ton cou, c'est la tour de David, et les charmes
 De ton front sous ton voile ont l'éclat que les armes
 Des héros d'Israël jettent sur sa beauté.

Comme un jardin fermé tu gardes tes arômes
 Des arômes du Liban
 La myrrhe et l'aloës, le nard et le safran
 Confondent tous leurs baumes.

....Sa voix tombait encore. Une dernière fois elle se releva, et ce ne fut plus que pour une prière :

Dans cette possession de vous-même, où vous nous engagez au terme de la vie, notre âme, ô mon Seigneur, se croit enfin libre dans son invincible force. . . . ainsi nous nous berçons. . . . mais votre appel encore se fait entendre, comme aux jours du premier âge :

Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
 Ma colombe, ma parfaite ;
 Car ma tête est couverte de rosée,
 Mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.

Seigneur ! j'ai entendu votre supplication et j'ai compris votre tendresse. Aux sentiers de la terre s'il me fallait encore marcher, pour vous je marcherais. Mais hélas ! le soir est descendu sur moi, je sens la fraîcheur de la mort. Qu'un jour nouveau ne se lève point à mes yeux.

Car j'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je
 J'ai quitté ma tunique, hélas ! la remettrai-je ? . . .

Puis doucement il ferma les feuillets du manuscrit, et du même coup les ailes de son âme s'entr'ouvrirent pour prendre leur essor.

L. G.